

L'enquête statistique de l'archiduc d'Autriche Joseph Rainer en Bohême (1806)

Un archiduc féru de statistiques parcourt la Bohême au début du XIX^e siècle. Quels enseignements tirer de ses carnets de voyage ?

par **Fanny BILLOD***

Que ce soient les archiducs Joseph Rainer, Johann, ou Karl dans un mémoire détaillé datant de 1802 (1), ou encore Saurau, le préposé aux affaires intérieures de l'Autriche, dans un exposé de 1808 (2), tous s'accordent pour dénoncer la situation de la monarchie autrichienne dans la première décennie du XIX^e siècle et souhaiter que l'Empereur prenne conscience de la nécessité qu'il y a à procéder, sans plus attendre, à des réformes intérieures.

Il faut dire que l'avènement de François II (en 1792) marque le début d'une longue période de réorganisation : la philosophie conservatrice de l'Empereur entraîne la Monarchie dans une guerre contre la France révolutionnaire ; les guerres napoléoniennes prennent le relais jusqu'en 1815 et vident les caisses de l'État. Si la création de la monarchie autrichienne, en 1804, s'avère peu décisive pour les affaires intérieures, l'effondrement du Saint Empire romain germanique, en 1806, a, au contraire, des conséquences plus profondes : le pouvoir autrichien est amené désormais à recentrer son action sur ses terres patrimoniales et sur l'Europe danubienne.

Dans ce contexte de crise intérieure, un jeune personnage se détache des proches de l'Empereur et éclaire le cercle dirigeant sur les moyens à mettre en œuvre afin de redresser l'appareil d'État. Il s'agit de l'archiduc Joseph Rainer, futur vice-roi de Lombardie-Vénétie (de 1817 à 1848). Né de l'union de l'empereur Léopold II et de Maria Ludovica d'Espagne, en 1783,

c'est son frère François, devenu empereur à la mort de leurs parents en 1792, qui prend en charge son éducation.

Fort de la confiance que lui accorde l'Empereur François I^{er} et de l'intelligence des affaires de l'État qu'il a su développer, Rainer est appelé dès l'âge de vingt-deux ans au Conseil d'État (*Staatsrat*), l'organe institutionnel le plus élevé en matière d'orientation des choix politiques (3). Qui plus est, lorsque l'Empereur part en campagne contre Napoléon en 1807 et 1809, c'est Rainer qui le remplace directement dans la gestion des affaires intérieures (4). Bon connaisseur des territoires, qu'il observe attentivement lors de ses voyages à travers toute la Monarchie, Rainer projette des réformes dont l'objectif est de prévenir la crise qu'il voit se profiler inéluctablement. Après avoir d'abord proposé à son

* Université de Franche-Comté.

(1) BIBL Victor, *Kaiser Franz der letzte Römisch-Deutsche Kaiser*, Leipzig et Wien, Johannes Günther Verlag, 1938, p. 117.

(2) WALTER Friedrich, *Die österreichische Zentralverwaltung, Von der Vereinigung des Österreichischen und Böhmischen Hofkanzlei bis zur Einrichtung der Ministerialverfassung (1749-1848)*, *Die Zeit Franz II. (1) und Ferdinands I. (1792-1848)* tome 5, Vienne, Adolf Holzhausens Nachfolger, 1956, p. 163-171.

(3) WURZBACH Constant von, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, Wien, k.k. Hof- und Staatsdruckerei, 1877, vol. 7, p. 125.

(4) HAMANN Brigitte, *Die Habsburger*, Vienne, Ueberreuter, 1988, p. 398.

frère un catalogue de mesures ponctuelles concernant la Bohême, au lendemain de la défaite d'Austerlitz (en 1806), il formule, en 1809, un véritable programme de réformes, en réaction à l'écrasante défaite que l'Autriche a essuyée à Wagram.

Il s'agit de comprendre, de l'intérieur, comment ce personnage essentiel pense l'économie autrichienne. Quels sont les instruments, les influences, les sensibilités, les préoccupations dominantes, les circonstances, les besoins immédiats qui contribuent à façonner la stratégie réformatrice de l'archiduc ? C'est sur ses autographes qu'il convient de se pencher, afin de rendre compte du processus d'élaboration de la pensée de Rainer.

De l'archiduc Joseph Rainer, très peu de choses nous sont parvenues, puisque, à sa disparition, ses papiers ont été détruits. Seuls, quelques-uns de ses journaux de voyages (inédits) ont été conservés à la Bibliothèque nationale d'Autriche (5). Les documents officiels des archives nationales mentionnent également son passage dans les différentes institutions de la Monarchie. De même, un carton nous livre un paquet de notes personnelles, pour la plupart encore à l'état de brouillons (6). Enfin, il faut signaler un fond d'archives relativement limité et difficile d'accès, mais dont ressort un témoignage particulièrement éclairant dans la perspective qui est la nôtre : les sources relatives au voyage d'enquête statistique qu'il a réalisé en Bohême, de mai à août 1806, en se donnant pour objectif d'inventorier les manufactures et les fabriques du pourtour bohémien. La destination n'est pas anodine : la région, située sur les premières lignes des opérations militaires, est aussi un des bastions industriels de la Monarchie ; un territoire stratégique donc, qui mérite toute l'attention du pouvoir. Mais d'après les indications biographiques dont on dispose, et en l'état actuel des recherches, rien ne permet de rattacher ce voyage à une quelconque mission reçue de l'Empereur. C'est également de sa propre initiative que Rainer élabore son plan de réformes de 1809 (7). Réalisée néanmoins dans l'intérêt de l'État, cette enquête renforce l'expérience d'administrateur de l'archiduc en faisant naître chez lui des idées nouvelles, comme en attestent les analyses et les propositions qu'il communique à son frère, l'Empereur, dès son retour. Non seulement l'organisation formelle des données – un récit littéraire de plus de cinq cents pages (8), des annexes chiffrées (9), des documents amassés

(5) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser.n. 2001, Ser.n. 2002, Ser.n. 2025, Ser.n. 2057, Ser.n. 2060.

(6) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c.

(7) WEICHINGER Johann, « Erzherzog Rainer der Ältere und sein Reformplan von 1809 », *Festschrift Joseph Stummvoll*, Vienne, Verlag Brüder Hollinek in Komm., 1970, p. 364.

(8) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser. n. 2001, 2002.

au fil du parcours (10), et un rapport officiel à François I^{er} (11) –, mais aussi les priorités qui s'en dégagent, placent l'historien au cœur d'une sorte de laboratoire, où est en train d'éclorre la réflexion d'un personnage essentiel à la vie de la monarchie.

Le concept d'outillage mental constitue un instrument précieux, qui permet de faire résonner le sens de cette source dans le contexte qui est le sien. L'objectif étant de comprendre sur quelle vision de l'économie repose le plan de réformes de 1809, trois questions guideront l'analyse. On s'est d'abord attaché à restituer les conditions dans lesquelles l'enquête s'inscrit, pour comprendre, ensuite, comment celle-ci se construit. C'est seulement alors que le contenu de l'enquête peut être mis en évidence et renseigner sur ce qui constitue la base d'un programme d'actions.

LE CONTEXTE ET LES MODALITÉS DE L'ENQUÊTE

Le voyage d'enquête statistique en Bohême effectué en 1806 par l'archiduc Joseph Rainer est indissociable du milieu dans lequel cette initiative voit le jour. On entend par là que le climat intellectuel dans lequel évolue l'enquêteur, mais aussi les influences qu'il subit, déterminent ses représentations intellectuelles, sa manière d'appréhender la réalité et, donc, orientent l'enquête elle-même. De manière plus directe, ce sont les circonstances dans lesquelles s'effectue le périple qui en conditionnent le déroulement.

Un climat intellectuel marqué par la statistique caméraliste

Le milieu dans lequel évolue l'archiduc est incontestablement conditionné par le caméralisme. Afin de mettre en valeur ce que représentent les préceptes de cette doctrine, pour les administrateurs de la monarchie, il convient de rappeler brièvement en quoi consistent leur nature, leur contenu et leur fonction, en Autriche, à l'aube du XIX^e siècle. Ensuite, il faudra mettre en relation ce système de pensée avec l'attitude de Rainer, au contact du territoire.

Le caméralisme, pendant germanique du mercantilisme, se compose traditionnellement de trois enseignements, à savoir l'économie (la science de la gestion et de la production), la police (la science de l'administration) et les finances (12). Se revendiquant comme la

(9) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser. n. 2002.

(10) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser. n. 2057.

(11) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule 4.

science de l'État par excellence, ces éléments se constituent en outils dont dispose l'administrateur de la monarchie pour gérer le territoire dans la perspective du bien général. Ils représentent le prisme à travers lequel est perçu tout ce qui concerne l'État. On ne s'étonnera donc pas de retrouver ces trois catégories d'analyse dans le plan de réformes que propose Rainer en 1809 : c'est à la lumière des finances, « science camérale *stricto sensu* » (13) que l'ensemble de la vie économique de la monarchie est appréhendé.

Mais le caméralisme, tel qu'il est conçu à Vienne, implique une autre dimension, qu'il convient de dégager afin de situer correctement le voyage de Rainer dans le climat intellectuel de son époque. Il intègre, en effet, des éléments de la pensée des économistes néolibéraux français, et il reprend à son compte la conception de la statistique allemande définie par Achenwall (14). Les sciences statistiques se donnent pour ambition de saisir, par le biais de descriptions monographiques et littéraires, ce qui fonde la force et la puissance des États, dans une perspective gestionnaire (15). La statistique d'Achenwall est reprise par le ministre autrichien Karl von Zinzendorf (16), un des grands modèles de Rainer (17). Aussi ne s'étonnera-t-on pas de son goût prononcé pour les voyages statistiques. Bien plus qu'en simple caméraliste, c'est donc en tant que statisticien, que Rainer se définit.

En préconisant de constants allers et retours entre théorie et pratique, le caméralisme incite à une remise en question du sens de l'action de l'État, ainsi qu'à un examen critique de ses mesures effectives (18). L'archiduc Rainer se montre persuadé de la nécessité de cette remise en cause :

« C'est dans la surévaluation des ressources de la monarchie de la part du chef de la diplomatie que reposent les causes de la situation dans laquelle l'Autriche se trouve à présent. » (19).

Un milieu favorable aux enquêtes monographiques

Décortiquer l'outillage intellectuel de l'archiduc Joseph Rainer en essayant de reconstituer sa formation intellectuelle, voilà qui demande de s'arrêter non seulement

(12) GARNER Guillaume, *Caméralisme et territoire. Etat, espace et économie dans le discours économique allemand au XVIII^e siècle*, Revue du Nord, tome 85, octobre décembre 2003, p. 729.

(13) LEBEAU Christine, *Aristocrates et grands commis à la Cour de Vienne (1748-1791), Le modèle français*, Paris, éditions du CNRS, 1996, p. 92.

(14) *Ibid.*, p. 104.

(15) MARGAIRAZ Dominique, *La géographie des administrateurs*, in BLAIS H. et LABOULAIS I. (Dir), *Géographies plurielles, les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)* p. 197.

(16) LEBEAU Christine, *op. cit.*, p. 10.

(17) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 365.

(18) LEBEAU Christine, *op. cit.*, p. 94.

sur les enseignements qu'il a reçus, mais aussi sur les influences qui, au moment où il réalise son voyage d'enquête, ont contribué à forger sa personnalité intellectuelle.

L'éducation que Rainer a reçue de son frère est complétée par un enseignement assuré par les plus hauts fonctionnaires de la monarchie, comme le juriste kantien Franz Zeiller. Les sciences indispensables à la formation de tout administrateur de l'État, dans les monarchies de la fin du XVIII^e siècle (comme la géographie, l'histoire, les langues, la philosophie, les sciences camérales, le droit...) font partie de l'instruction du jeune archiduc (20). Cependant, au-delà de ces fondements caméralistes, Rainer tire profit du contexte de transition dans lequel il grandit, en s'appropriant comme modèle la politique de son oncle Joseph II et la philosophie des Lumières, ainsi qu'en tirant profit des leçons des réformes de son père en Toscane et en s'ouvrant aux idées du caméraliste Sonnenfels, ainsi qu'à l'économie politique (21).

En outre, Rainer a grandi dans un milieu dans lequel règne un *habitus* monographique. Le médecin personnel de son frère Karl est l'auteur d'une vaste monographie sur la région du Schneekope, située au nord de la Bohême, Karl lui-même réalise des descriptions des champs de bataille, et l'archiduc Johann est connu pour son activité de collectionneur. Enfin, l'Empereur François I^{er}, soucieux de connaître son territoire, inaugure en 1806 le *k.k. National Fabriksproduktenkabinett*, équivalent du Conservatoire des arts et métiers français, dont la mission est d'impulser des enquêtes sur les ressources et les productions du Royaume, dans l'idée d'en dynamiser l'économie. Quant à Rainer, il est l'auteur de plusieurs inventaires minéralogiques (22). C'est dire que la pratique de l'enquête ne lui est pas étrangère, au moment où il part pour la Bohême (1806).

Les modalités pratiques de l'enquête

Pour achever de reconstituer les modalités du voyage statistique du jeune archiduc, il faut mettre en relation l'état d'esprit de Rainer avec l'usage qu'il fait de la statistique.

(19) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 361.

(20) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, Nachlass Erzherzog Rainer, fascicule 2, N° 17, fol. 1 : « Tafel über die Wissenschaften, in denen ich unterrichtet worden bin und von welchen Lehrern. »

(21) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 365.

(22) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser.n. 2001, Ser. n. 2025 ; Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c.

(23) Par exemple SCHREYER Joseph, *Waarenkabinet o. Niederlage der in Böhmen erzeugten Waarenartikel, und Naturprodukte, dann der damit betreibende Handel*, Prague et Leipzig, Martin Reureutter, 1799.

Le fait que Rainer n'obéisse pas à une commande officielle de l'Etat exerce une profonde influence sur tout son voyage. Par rapport aux relations topographiques et statistiques effectuées pour le compte de la cour, son travail sur le terrain atteste d'une plus grande liberté (23). De ce fait, Rainer livre un journal de voyage profondément hétéroclite, puisqu'il y relate jusqu'à un séjour d'une semaine, chez sa sœur, dans la ville thermale de Teplice. De surcroît, Rainer profite de cette occasion pour s'adonner à sa passion pour la botanique et les minéraux, qu'il décrit avec précision dans son journal. C'est donc un archiduc détendu qui parcourt la Bohême, mais qui est aussi, parfois, pressé par le temps et qui ne peut finir de dresser son inventaire statistique sur les manufactures qu'il vient de visiter. Dépendant des informateurs locaux pour acquérir les informations convoitées, son enquête n'aboutit pas lorsque personne n'est en mesure de le renseigner, ou encore lorsque le mauvais temps l'empêche de réaliser le relevé topographique des lieux traversés. En définitive, ce sont les modalités pratiques de l'enquête qui expliquent pourquoi l'inventaire de Rainer est parfois tronqué, approximatif, et souvent peu rigoureux. En tout cas, ces modalités témoignent à quel point l'enquêteur, et l'enquête elle-même, sont conditionnés par un héritage intellectuel, par l'expérience de tiers et par l'environnement immédiat. Mais la construction des données de l'enquête constitue le second échelon du laboratoire dans lequel Rainer réfléchit à l'économie.

AU CŒUR DE L'ÉLABORATION DE L'ENQUÊTE : LES ROUAGES D'UNE QUÊTE PERSONNELLE

L'enquête statistique, telle que Rainer et son milieu la conçoivent, correspond, en premier lieu, à une quête personnelle, qui précède le rapport officiel à adresser aux instances supérieures. Elle est matérialisée, ici, par le journal de voyage et par les documents qui l'accompagnent. Ensemble, ils permettent de reconstituer le creuset dans lequel sont élaborées les données sur lesquelles l'archiduc fonde sa réflexion et développe sa stratégie économique. Ce sont les rouages de ce processus qu'il nous faut démonter, en reconstruisant le sens des éléments sélectionnés et en en cernant la cohérence, avant d'évaluer les limites de l'instrument statistique de Rainer.

Inventorier les ressources du territoire

(24) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser.n. 2002, p. 81v.

(25) MINARD Philippe, *La fortune du colbertisme, Etat et industrie dans la France des Lumières*, Paris, Fayard, 1998, p. 184.

Le manuscrit du journal de voyage a une réelle cohérence interne. A travers les deux tomes de description littéraire à mi-chemin entre récit de voyage et description topographique, on découvre que Rainer organise son journal en fonction de son itinéraire :

« *Après que la nuit soit tombée pendant l'examen de toutes ces curiosités, nous nous pressâmes à la maison et nous mêmes au lit. Le jour suivant, nous partîmes à cheval de bonne heure, pour avoir le temps de visiter, avant notre départ, le remarquable village d'Ehrendorf, situé tout près.* » (24).

Par ailleurs, son récit est organisé de manière répétitive, puisqu'il applique à chaque localité visitée la même grille de lecture, certainement préalablement élaborée et structurée par les schèmes dominants de l'époque, puisqu'on les retrouve jusque dans des récits monographiques français du XVIII^e siècle (25). Pour chaque localité, Rainer décrit la topographie, la population, les ressources agricoles, industrielles et commerciales, avant de pénétrer à l'intérieur des lieux de production pour recenser les matières premières, étudier les techniques employées, évaluer la production et, finalement, énoncer ses commentaires. Ainsi, arrivant à Schönlinde, Rainer s'exprime en ces termes :

« *C'est assez grand ; il y a 343 maisons, celles qui se trouvent au centre autour de l'église sont solidement construites, en pierre ou en bois, hautes d'un étage, les autres sont dispersées dans la campagne, ce ne sont que des cahutes de bois.*

Les habitants d'ici vivent des blanchisseries, en plus de la culture du lin. Il y en a plus de 50 grandes, dans les campagnes environnantes, à côté de la manufacture de fils de retors. Par ailleurs, il y a encore près de 200 métiers de toutes sortes, de toile, de coton. [...] Nous visitâmes les marchands les plus remarquables d'ici qui, travaillent avec la nouvelle façon de blanchir. Le fil, filé dans la région, est d'abord lavé à froid, puis il est bouilli dans un gros baquet d'eau chaude. [...] L'utilisation de cette machine à vapeur comporte de nombreux avantages : d'abord, on économise une grosse quantité de bois, l'eau bout vite et il n'y a plus de risque de brûler la marchandise... » (26).

C'est dire que la grille de lecture qu'il applique au territoire lui permet de relever non pas ce qu'il rencontre au hasard, mais bien ce qui produit du sens, à ses yeux, en fonction des objectifs réformateurs qui sont les siens.

Le récit de voyage, topographique et statistique, est complété par une quarantaine de pages de chiffres, renvoyées en annexe, auxquelles s'ajoute une grande quantité de documents disparates, amassés tout au long du parcours. Là encore, il faut faire appel à l'environne-

(26) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque Nationale d'Autriche, Ser.n. 2002, p. 72r.

(27) LEBEAU Christine, *op. cit.*, p. 125-127.

(28) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 365.

(29) Guillaume GARNER, *Etat, économie, territoire en Allemagne, l'espace dans le caméralisme et l'économie politique 1740-1820*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2005, p. 104.

ment de Rainer pour dévoiler les ressorts de l'inventaire. Cette structure se retrouve dans les rapports des administrateurs des finances en tournée, ainsi que dans les récits des voyages de commerce, tels que les pratiquait Karl von Zinzendorf (27). Certes, Rainer n'imité pas les pratiques de cet homme d'État, mais il convient néanmoins de rappeler l'influence qu'il a exercée sur sa réflexion (28). L'inventaire s'articule donc autour d'un modèle, qui permet de répondre aux attentes du milieu dont il est issu.

La monographie : un relevé exhaustif mais dépourvu de perspective historique

Quoique sa grille de lecture soit centrée sur les problèmes économiques, Rainer s'intéresse aussi aux conditions et au niveau de vie de la population. Aussi, pour chaque localité traversée, observe-t-il avec attention le degré de salubrité des maisons et l'hygiène des habitants, cela, afin d'évaluer leur niveau de vie. Ce que l'archiduc cherche à mesurer, ce sont les effets de l'action de l'État sur le territoire (29). Alors que la méfiance rencontrée par les topographes de l'État limite l'intérêt de leurs enquêtes (30), l'autorité que son statut lui confère auprès des populations locales permet à Rainer d'effectuer un relevé aussi complet que possible. Son entrée dans une localité est d'ailleurs perçue comme un honneur par les habitants : ainsi, à Schönbach, par exemple, on lui dédie un hymne et, à Carlsbad, une pièce de théâtre (31).

Cependant, l'enquête statistique de Joseph Rainer est dépourvue de toute profondeur historique. En effet, la plupart des données qu'il recueille ne font référence qu'à la situation du moment. L'archiduc doit donc mobiliser des données extérieures, antérieures à son enquête, pour pouvoir mettre en série les chiffres qu'il consigne dans son journal et se faire ainsi une représentation précise de la situation de l'économie bohémienne en 1806.

Les limites de l'outil statistique : une radiographie impossible

Néanmoins, malgré ses ambitions encyclopédiques, l'expérience qu'il a de l'enquête statistique et son statut d'archiduc, Rainer ne peut faire un dénombrement complet parce qu'il ne peut accéder à toutes les infor-

mations et parce que sa subjectivité constitue un obstacle à la saisie des données.

Si Rainer s'applique le plus rigoureusement possible à inventorier les manufactures du pourtour de la Bohême, il n'en est pas moins confronté à l'impossibilité d'indiquer avec exactitude une foule de données quantitatives. C'est bien ce qui explique pourquoi, la plupart du temps, il livre des chiffres ronds, qui ne sont que des estimations. Ainsi, à Oberleutensdorf :

« Ici, il y a plus de 50 métiers à tisser, sur lesquels sont produites de 1 500 à 2 000 pièces par an, la plupart étant des marchandises moyennement fines ; on produit aussi un peu de cachemire et des draps particulièrement fins. » (32).

C'est parce qu'il souhaite compléter ces données chiffrées que Rainer place, en annexes, quarante pages de tableaux statistiques. La moitié d'entre eux est composée d'extraits des registres des douanes relatifs à l'exportation du verre. Mais les tableaux que l'archiduc réalise ne parviennent pas à présenter ces données d'une manière fonctionnelle et effectivement utilisable. Les exportations de verre creux et de verre plat sont, en effet, estimées en valeur, alors que celles de verre peint sont mesurées en poids. Or, le tableau mélange les trois catégories de verre, rendant ainsi impossible toute évaluation globale ! Ce n'est donc que ponctuellement que les données du tableau sont utilisables pour quantifier les productions de la Bohême.

On l'aura compris, le rôle de l'enquêteur est central, dans l'élaboration de l'inventaire, puisque c'est au travers de ses lunettes que la réalité est filtrée. Aussi est-ce bien davantage l'impression que lui procure le territoire, que le territoire en lui-même, qui est consignée dans son journal de voyage. Ceci s'avère particulièrement manifeste pour tout ce qui renvoie à la dimension qualitative de la réalité : ce sont les valeurs et les préoccupations personnelles de l'enquêteur qui servent d'échelle pour mesurer l'ardeur des populations au travail ou la propreté des localités. Par ailleurs, lorsque les termes techniques viennent à lui manquer pour désigner la réalité qu'il observe, Rainer tombe dans une description floue, si bien que l'enquête perd beaucoup de sa rigueur et de son intérêt.

Le récit de voyage, les annexes statistiques et la collection de documents amassés au fil du parcours constituent donc un précieux témoignage sur le résultat de la confrontation entre l'enquêteur et le territoire visité. Mais ils renferment également un autre élément

(32) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser.n. 2002, p. 15r.

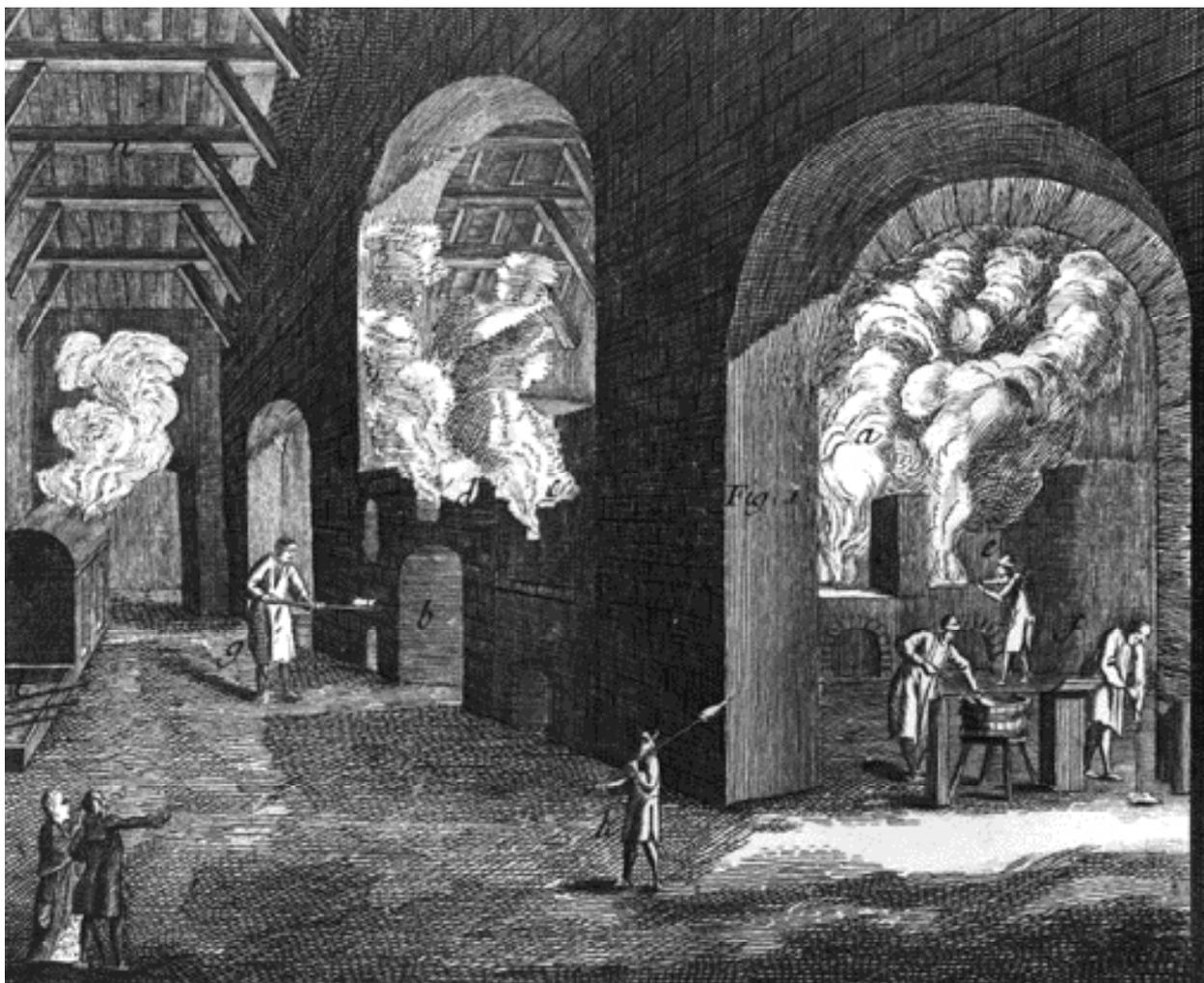
(33) DÖRFLINGER Johannes, *Österreichische Karten des frühen 19. Jahrhunderts*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, 1998, p. 757.

(34) HOCHEDLINGER Michael, TANTNER Anton, *op. cit.*, p. XXXIII.

(35) OSTERLOH Karl-Heinz, *Joseph von Sonnenfels und die österreichische Reformbewegung im Zeitalter des aufgeklärten Absolutismus : eine Studie zum*

(30) HOCHEDLINGER Michael, TANTNER Anton « ...Der größte Teil der Untertanen lebt elend und mühselig » *Die Berichte des Hofkriegsrates zur sozialen, und wirtschaftlichen Lage der Habsburgermonarchie 1770-71*, Innsbruck, Studienverlag (Mitteilung des österreichischen Staatsarchivs, Sonderband 8), 2005, p. XXXIII ; MINARD Philippe, *op.cit.*, p. 178.

(31) Handschriften-, Autographen-, und Nachlass-Sammlung, Bibliothèque nationale d'Autriche, Ser.n. 2057.



© GIRAUDON/THE BRIDGEMAN ART LIBRARY

« La moitié des tableaux statistiques est composée d'extraits des registres des douanes relatifs à l'exportation du verre ». *Manufacture de verre au 18^e siècle. Gravure. Musée des arts décoratifs, Paris.*

important, à l'origine de mesures économiques nouvelles : les réflexions de l'archiduc.

DE L'ENQUÊTEUR À L'ACTEUR : LE DEVENIR DE L'ENQUÊTE

Pour comprendre comment se déploie la réflexion de Rainer à partir de l'inventaire des données du territoire, comment il développe une intelligence des affaires intérieures, ainsi que ce qu'embrasse sa vision de l'économie bohémienne, il faut passer au second volet de l'enquête statistique. Le rapport adressé à François Ier, fondé sur les commentaires que Rainer formule au cours de sa tournée dans les manufactures, met en valeur les besoins immédiats et les principes qui régissent la réflexion de l'archiduc. Enfin, en confrontant les critiques formulées sur le terrain et le contenu du projet

Zusammenhang von Kameralwissenschaft und Verwaltungspraxis, Lübeck, Mattiesen, 1970, p. 199.

(36) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 361.

de réforme de 1809, on peut évaluer les effets de l'expérience de Rainer sur son action politique et économique.

Un but : évaluer les forces de l'État en temps de guerre

Le contexte politique immédiat joue un rôle essentiel dans la réflexion de Rainer : bien mieux, il se confond avec les questions qui guident sa réflexion.

Depuis le début de la décennie, les événements militaires ont mis fin à la production cartographique, qui était en plein essor depuis les années 1780 (33). Or, face à la menace extérieure, le pouvoir central a plus que jamais besoin de connaître l'état des forces du pays, et d'en identifier les faiblesses. Certes, depuis le recensement de 1770-1771, le Conseil de guerre (*Hofkriegsrat*) a fait réaliser de nombreux relevés statistiques, mais leur irré-

(37) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 364.

gularité ne permet pas aux administrateurs de s'appuyer sur des données sûres (34). Cette dimension – la statistique militaire – est très présente dans l'enquête de Rainer. Dans les documents qu'il collecte, comme dans les annexes de son journal, on trouve notamment un relevé des officiers des différentes places fortifiées, telle que Theresienstadt, dans le Cercle (une subdivision territoriale de l'Empire austro-hongrois) de Leitmeritz. Mais la priorité reste, cependant, à l'économie. Tout porte à croire que, d'une part, Rainer reprend à son compte la conception de la période précédente selon laquelle la sphère militaire doit s'orienter en fonction des capacités économiques et non le contraire, et que, d'autre part, il tient compte des mises en garde du caméraliste autrichien Sonnenfels. Celui-ci ne cesse de rappeler, en effet, que le manque d'argent (dû aux guerres), dans les campagnes, pourrait s'avérer catastrophique en cas d'invasion, car la levée des impôts serait fortement remise en question (35). Une connaissance précise de la situation de l'économie et des finances est donc nécessaire et urgente. Si Rainer réaffirme bien l'importance de l'armée dans son projet de 1809, les besoins économiques y occupent néanmoins la première place :

« *En raison de la crise financière et des besoins de l'économie en main-d'œuvre et en chevaux, l'armée doit être réduite à une garde de sécurité de 54 000 hommes.* » (36).

La subordination de l'armée à l'économie s'explique par deux éléments : d'une part, la prospérité économique intérieure garantit les ressources des habitants, sur lesquelles se fonde l'impôt (et donc, indirectement) le financement de l'armée et la défense du pays ; d'autre part, Rainer, fervent artisan de la paix, privilégie systématiquement les questions intérieures. Ainsi, l'économie, qui correspond chez lui aux fondements de la puissance de l'État, se situe au cœur de sa réflexion.

Un principe : assurer la puissance de l'État en dynamisant l'économie

C'est à la lumière de ces impératifs que Rainer élabore ses commentaires sur chaque localité traversée et les consigne dans son journal de voyage. Il les reprend, en élargissant sa réflexion, dans la lettre à son frère. Malgré la diversité des questions abordées, qui apparaissent dans l'ordre chronologique de son parcours, un objectif se dégage nettement : l'amélioration des structures économiques au nom du bien général – un précepte caméraliste –, avec lequel interfère un des principes de l'économie politique : la liberté de la concurrence.

Le bien général représente la notion à l'aune de laquelle Rainer évalue la santé de l'économie bohémienne.

(38) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule n° 4, p. 37r.

(39) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule n° 4, p. 55v.

L'attitude des individus au travail, par exemple, est un élément important de ce discours : les populations oisives et les mendiants sont systématiquement localisés, car leur inactivité entrave le développement de l'économie. Par ailleurs, les régions déshéritées (comme celle des Monts des Géants) font l'objet des descriptions les plus détaillées : de l'aménagement intérieur des habitations à la production de lait de chèvre et de beurre, tout est passé au crible, afin de mieux comprendre de quelle manière l'on pourrait réintégrer cette périphérie dans le circuit économique de la Monarchie. A l'issue de l'inspection de l'industrie locale, Rainer préconise de diversifier les branches d'activité. C'est dans cette perspective qu'il recommande notamment la création d'une école de dentelle pour jeunes filles indigentes, ce qui permettra de donner du travail à une partie de la population. On se situe là au cœur de la pensée caméraliste.

Cependant, comme l'étude de son outillage intellectuel l'a montré, l'archiduc intègre des éléments de l'économie politique, en particulier le rôle de la concurrence, qu'il mentionne explicitement dans son programme de 1809. Ce que Rainer inventorie, c'est la production de marchandises à très forte valeur ajoutée, telles que le cristal ou la draperie fine, toutes marchandises destinées aux grandes foires d'Allemagne. Dans son rapport à l'Empereur, les mesures qu'il préconise visent à en améliorer la production. Il compte ainsi renforcer la compétitivité de l'industrie de la Bohême, afin que les marchandises qu'elle produit soient en mesure d'affronter la concurrence étrangère, laquelle est perçue comme un stimulant, pour l'économie du pays :

« *D'après les préceptes de l'économie nationale [...], les produits finis étrangers [...] ne sont à frapper que d'une taxe modérée, pour que notre propre économie produise des marchandises de qualité, par le biais d'une concurrence maintenue.* » (37).

Des réformes concrètes

La lettre, d'une soixantaine de pages, que Rainer adresse à l'Empereur, à son retour, n'est finalement rien d'autre qu'un catalogue de mesures ponctuelles. Toutefois, l'archiduc Rainer est un homme de projet, qui ne se satisfait pas d'une vision à court terme de l'économie, et les critiques qu'il formule constituent les fondements d'une vision plus large.

Sa lettre reprend la trame de son enquête, l'épure de toutes les remarques intimes et, en deux colonnes, articule constats sommaires et mesures ponctuelles. Ainsi, Rainer signale que les terres de la province de Saatz sont les plus fertiles de toute la Bohême, sans en tirer de

(40) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule n° 4, p. 40v.

(41) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule n° 4, p. 35v.

conséquence particulière (38). Ailleurs, Rainer fait l'éloge d'une activité, comme celle-ci, à Kuttenberg : « *La fabrique de coton de Breyer mérite d'être mentionnée ici, elle est très bien organisée et nourrit près de 7 000 personnes.* » (39).

Une autre dimension de sa démarche correspond à la transmission de requêtes particulières des habitants. A propos de Teplice, Rainer s'efface devant les plaintes des villageois des alentours, qui dénoncent le marché noir pratiqué par les juifs, les prix qui augmentent en conséquence, ruinant les plus humbles d'entre eux (40).

Toutefois, la plupart du temps, Rainer ne se contente pas de rendre compte des problèmes, mais, s'appuyant sur son enquête, il propose des réformes concrètes. Dans certains cas, il s'agit d'assurer un meilleur contrôle du territoire. À Eger, l'archiduc remarque le manque de zèle du maire, et il propose de le remplacer, afin de remettre en ordre la gestion du Trésor (41). Dans d'autres cas, son voyage en Bohême lui a donné une vision d'ensemble de l'économie, qui lui permet de proposer une meilleure coordination des activités, à l'échelle du territoire, dans la perspective du bien commun. A la frontière avec la Saxe, les habitants vendent du bois au pays voisin. Or, les blanchisseries manquent de combustible. Rainer préconise donc l'interdiction des exportations de bois (42). Par ailleurs, afin d'orienter l'économie vers une amélioration de la qualité de la production, il propose des aides directes de la part de l'État, telles que l'allègement des charges fiscales et l'attribution de privilèges et de primes. Mais, comme il l'affirme lui-même, l'État ne pouvant pas toujours tout prendre en charge (43), c'est aux nobles, aux localités, et aux Cercles de province qu'il incombe de financer certains chantiers (comme, par exemple, la construction de routes).

Quant au projet de réforme que Rainer développe en 1809, il va bien au-delà d'un simple catalogue de mesures ponctuelles. Sa structure indique à quel point il a intégré son expérience d'enquêteur et l'a transformée en une véritable vision de l'économie. C'est, en effet, un authentique programme, qu'il formule, dans lequel les réformes sont présentées de manière thématique. Si la réorganisation de la structure administrative de la Monarchie en est l'objet principal, il consacre également de longs développements à la religion, à l'éducation (44) et à l'économie (45).

(42) Haus-, Hof- und Staatsarchiv des Österreichischen Staatsarchiv, NL. EHG Rainer alt 1. VII/37 3/XI/180c, fascicule n° 4, p. 39r.

(43) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 362.

(44) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 362.

(45) WEICHINGER Johann, *op. cit.*, p. 363.

C'est en s'appuyant sur l'expérience qu'il a pu en avoir en Bohême qu'il consacre tout un paragraphe à la lutte contre les sectes. De la même manière, Rainer, qui avait signalé, dans sa lettre à l'Empereur François I^{er}, que les écoles spécialisées de dessin sur verre étaient importantes pour apprendre aux ouvriers à améliorer la qualité de leur production, préconise, en 1809, la création de différentes écoles techniques. En ce qui concerne l'agriculture et l'industrie, il se place explicitement dans la continuité de Joseph II. Reprenant sa politique de protection des paysans, il suggère l'attribution de primes pour les meilleures cultures ou la distribution de meilleures semences, afin de soutenir la production agricole. Quant à l'industrie, Rainer reprend les idées déjà formulées dans sa lettre de 1806, telles que des primes pour les nouveaux produits et les inventions, l'attribution de privilèges et de patentes, l'encouragement des investissements et l'installation d'entrepreneurs étrangers innovateurs. Mais Rainer ne détaille guère les réformes qu'il préconise, se contentant, pour l'essentiel, de rappeler les mesures qu'il avait déjà proposées en 1806 et d'exposer les principes qui déterminent sa réflexion. A ses yeux, il convient, d'abord, de satisfaire les besoins intérieurs, avant d'exporter et, surtout, de transformer sur place les matières premières, afin de profiter des bienfaits de la concurrence permise par l'instauration du blocus continental. Toutes ces mesures et toutes ces idées sont certes directement inspirées du caméralisme et de l'économie politique, mais elles s'enracinent dans la connaissance que l'archiduc a acquise du territoire au cours de son voyage de 1806, ce qui lui permet de mieux répondre aux besoins de l'État, tels qu'il se les représente.

CONCLUSION

Les sources relatives à l'enquête statistique qu'il effectue en Bohême en 1806, complétées par le plan de réformes, qu'il propose en 1809, nous ont permis de reconstituer les idées de l'archiduc Joseph Rainer et de mieux dégager les fondements de sa vision de l'économie. Celle-ci se situe au carrefour entre le réinvestissement de tout le bagage intellectuel et culturel de son milieu et la réalité du territoire. On le constate : la liberté de l'enquêteur est bien mince. Cependant, c'est là que se situe l'intelligence de Rainer : il a su mettre à profit ses observations sur le terrain, et métamorphoser son expérience empirique en une stratégie économique nouvelle, comme en atteste son programme de 1809. Toutefois, le cours des événements bouleverse les priorités de la Monarchie et le projet de l'archiduc tombe dans l'oubli, à la suite de la banqueroute de 1811. En définitive, ne subsiste plus, de l'entreprise de Rainer, que des traces archivistiques, mais celles-ci permettent à l'historien de pénétrer dans le laboratoire où s'élabore l'action de l'État et de mieux appréhender les catégories et les schèmes qui l'organisent.